



Regards critiques

Autre chose? Le cinéma dit-il "autre chose"?

par Carole Desbarats

5^{ème} séance: La sacré

Lundi 15 Novembre • 19h30 • Cinéma 2

Service Communication

Margaux Moral
01 44 78 45 41
margaux.moral@bpi.fr

Cécile Desauziers
01 44 78 40 24
cecile.desauziers@bpi.fr

CONCEPTION ET ORGANISATION

Service Audiovisuel

Catherine Blangonnet
01 44 78 45 42
catherine.blangonnet@bpi.fr

Sophie Francfort
01 44 78 47 64
sophie.francfort@bpi.fr

Service de la Parole
Roger Rotmann
roger.rotmann@centrepompidou.fr

Cinéma 2 / niveau -1
Centre Pompidou
entrée rue Saint-Martin
75004 Paris

**Entrée libre dans la limite
des places disponibles**

Dernière séance:

6 décembre

**Le cinéma traversé par
le langage ou non?**

Retrouvez les archives sonores
de nos manifestations
sur notre site www.bpi.fr,
Rubrique Recherche
documentaire/Écouter les débats

Dans cette cinquième séance du cycle des "Regards critiques" confiée à Carole Desbarats une réflexion sera développée sur le sacré, son aspect religieux, mais aussi sa perception par le spectateur de cinéma.

Parfois, le sentiment du sacré advient pour le spectateur de cinéma, et pas seulement devant des oeuvres qui traitent frontalement du religieux. La beauté du monde, la force d'une situation peuvent aussi provoquer l'effroi et ce tremblement qui accompagnent la proximité de ce qui, au-delà du profane, en est séparé, sacré. Ce tressaillement peut violemment nous saisir à l'approche du grand mystère quand ce qui est raconté par le film ne nous y prépare pas vraiment, comme chez Rossellini ou Dumont, ou quand, au contraire, toute la mise en scène nous y convie comme chez Dreyer.

Certes, le cinéma occidental a multiplié les représentations de Passions – le plus souvent chrétiennes – mais il lui arrive de susciter autrement l'épiphanie du sacré, et d'ailleurs, comme le cinéma est un art machinique, son rapport au sacré évolue en même temps que la société, voire que les techniques dont elle se dote.

Au début de ce siècle, on a parfois le sentiment que le monde visible n'a plus rien à cacher ; du coup, c'est le temps dont on étire les plis pour mieux traquer ce qu'il recèle. D'où le pari de Matrix, amener jusqu'à la perception consciente le « temps d'une balle », le fameux effet spécial bullet time. Ainsi, ce qui était impossible est aujourd'hui un donné du récit, et pour le héros/Messie qui va accomplir ce miracle d'un nouveau genre, esquiver une balle, et pour le spectateur à qui l'on propose un autre degré du sacré, la transfiguration de l'homme par la technologie.

Carole Desbarats a appris à aimer le cinéma dans les salles de quartier de Casablanca, à mieux le connaître à la Cinémathèque de Toulouse ; elle l'a enseigné à l'université de Toulouse II (ESAV), puis a dirigé les études à La fémis, de 1996 à 2009. Elle accompagne l'aventure des Enfants de cinéma depuis les débuts, en coordonnant son groupe de réflexion. Elle a publié, avec J.-P. Gorce L'effet Godard, un Pauline à la plage, a collaboré à un Atom Egoyan collectif ; pour l'Acor, elle a coordonné Violences du cinéma, Derrière la porte, Le plaisir des larmes. Depuis quelques années, elle collabore à la revue Esprit.

Dans le prolongement de son activité de programmation, la Bibliothèque publique d'information propose depuis 2008, en collaboration avec le service de la Parole au Centre Pompidou, des rendez-vous réguliers d'analyse de films. Chaque cycle est confié à une personnalité différente. À travers cette programmation, il s'agit de développer une pensée critique sur l'image en explorant différentes formes d'écritures cinématographiques.